



---

# Revue LES TISONS

---

*Revue Internationale des Sciences de l'Homme et de la Société (RISHS)*



Revue indexée par

**ESJI** Eurasian  
Scientific  
Journal  
Index  
[www.ESJIndex.org](http://www.ESJIndex.org)

<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

e-ISSN: 2756-7532

p-ISSN: 2756-7524

N° 0001, Vol.2 - Juin 2024



---

# Revue LES TISONS

---





---

# Revue LES TISONS

---

*Revue Internationale des Sciences de l'Homme et de la Société (RISHS)*



Revue indexée par

**ESJI** Eurasian  
Scientific  
Journal  
Index  
[www.ESJIndex.org](http://www.ESJIndex.org)

<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

Éditions *Cerfed*

Arrond. 5, Sect. 22, Av. Toguiyeni

e-ISSN: 2756-7532; p-ISSN: 2756-7524  
<http://esjindex.org/search.php?id=6845>  
<http://www.revuelestisons.bf>  
[lestisons@revuelestisons.bf](mailto:lestisons@revuelestisons.bf)

S/C Université Joseph KI-ZERBO  
BV 30053 OUAGA 1200 Logements  
10020 OUAGADOUGOU - Burkina Faso  
(+226) 66006650/70104853

## PRÉSENTATION/POLITIQUE ÉDITORIALE

Sous l'impulsion de M. Fatié OUATTARA, Professeur titulaire de philosophie à l'Université Joseph KI-ZERBO, et avec la collaboration d'Enseignants-Chercheurs et Chercheurs qui sont, soit membres du Centre d'Études sur les Philosophies, les Sociétés et les Savoirs (CEPHISS), soit membres du Laboratoire de philosophie (LAPHI), une nouvelle revue vient d'être fondée à Ouagadougou, au Burkina Faso, sous le nom de « Revue LES TISONS ».

Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la Société, la Revue LES TISONS vise à contribuer à la diffusion de théories, de connaissances et de pratiques professionnelles inspirées par des travaux de recherche scientifique. En effet, comme le signifie le Larousse, un tison est un « morceau de bois brûlé en partie et encore en ignition ».

De façon symbolique, la Revue LES TISONS est créée pour mettre ensemble des tisons, pour rassembler les chercheurs, les auteurs et les idées innovantes, pour contribuer au progrès de la recherche scientifique, pour continuer à entretenir la flamme de la connaissance, afin que sa lumière illumine davantage les consciences, éclaire les ténèbres, chasse l'ignorance et combatte l'obscurantisme à travers le monde.

Dans les sociétés traditionnelles, au clair de lune et pendant les périodes de froid, les gens du village se rassemblaient autour du feu nourri des tisons : ils se voient, ils se reconnaissent à l'occasion ; ils échangent pour résoudre des problèmes ; ils discutent pour voir ensemble plus loin, pour sonder l'avenir et pour prospecter un meilleur avenir des sociétés. Chacun doit, pour ce faire, apporter des tisons pour entretenir le feu commun, qui ne doit pas s'éteindre.

La Revue LES TISONS est en cela pluridisciplinaire, l'objectif fondamental étant de contribuer à la fabrication des concepts, au renouvellement des savoirs, en d'autres mots, à la construction des connaissances dans différentes disciplines et divers domaines de la science. Elle fait alors la promotion de l'interdisciplinarité, c'est-à-dire de l'inclusion dans la diversité à travers diverses approches méthodologiques des problèmes des sociétés.

Semestrielle (juin, décembre), thématique au besoin pour les numéros spécifiques, la Revue LES TISONS publie en français et en anglais des articles inédits, originaux, des résultats de travaux pratiques ou empiriques, ainsi que des mélanges et des comptes rendus d'ouvrages dans le domaine des Sciences de l'Homme et de la Société : **Anthropologie, Communication, Droit, Écologie, Économie, Environnement, Géographie, Histoire, Linguistique, Philosophie, Psychologie,**

## **Sociologie, Sciences politiques, Sciences de gestion, Sciences de la population, etc.**

Peuvent publier dans la Revue LES TISONS, les Chercheurs, les Enseignants-Chercheurs et les doctorants dont les travaux de recherche s'inscrivent dans ses objectifs, thématiques et axes.

La Revue LES TISONS comprend une Direction de publication, un Secrétariat de rédaction, un Comité scientifique et un Comité de lecture qui assurent l'évaluation en double aveugle et la validation des textes qui lui sont soumis en version électronique pour être publiés (en ligne et papier).

### **MODE DE SOUMISSION ET DE PAIEMENT**

La soumission des articles se fait à travers le mail suivant : [lestisons@revuelestisons.bf](mailto:lestisons@revuelestisons.bf).

L'évaluation et la publication de l'article sont conditionnées au paiement de la somme de cinquante mille (50.000) francs CFA, en raison de vingt mille (20.000) francs CFA de frais d'instruction et trente mille (30.000) francs CFA de frais de publication. Le paiement desdits frais peut se faire par Orange money (00226.66.00.66.50, identifié au nom de OUATTARA Fatié), par Western Union ou par Money Gram.

### **CONSIDÉRATION ÉTHIQUE**

Les contenus des articles soumis et publiés (en ligne et en papier) par la Revue LES TISONS n'engagent que leurs auteurs qui cèdent leurs droits d'auteur à la revue.

### **NORMES ÉDITORIALES**

Les textes soumis à la Revue LES TISONS doivent avoir été écrits selon les NORMES CAMES/LSH adoptées par le CTS/LSH, le 17 juillet 2016 à Bamako, lors de la 38<sup>e</sup> session des CCI.

Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.



Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (ex : 1. ; 1.1.; 1.2; 2.; 2.2.; 2.2.1; 2.2.2.; 3.; etc.).

Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (Initiale(s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées);
- Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

*Exemples :*

En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupé du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (...) ».

Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

Le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2<sup>nd</sup>e éd.).

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur :

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

AUDARD Catherine, 2009, *Qu'est ce que le libéralisme ? Ethique, politique, société*, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, L'Harmattan.

L'article doit être écrit en format « Word », police « Times New Roman », Taille « 12 pts », Interligne « simple », positionnement « justifié », marges « 2,5 cm (haut, bas, droite, gauche) ». La longueur de l'article doit varier entre 30.000 et 50.000 signes (espaces et caractères compris). Le titre de l'article (15 mots maxi, taille 14 pts, gras) doit être écrit (français, traduit en anglais, vice-versa).

Le(s) Prénom(s) sont écrits en lettres minuscules et le(s) Nom(s) en lettres majuscules suivis du mail de l'auteur ou de chaque auteur (le tout en taille 12 pts, non en gras).

Le résumé (200 mots maxi, taille 12 pts) de l'article et les mots clés (05) doivent être écrits et traduits en français/anglais.

#### **DIRECTION DE PUBLICATION**

*Directeur* : Pr Fatié OUATTARA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

*Directeur adjoint* : Dr Moussa COULIBALY, Assistant, Économiste, Université Nazi Boni (Burkina Faso)

#### **RESPONSABLE DES FINANCES**

Mme Fati IDOGO, Agent des Services administratifs et financiers, UFR/SH, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

#### **SECRÉTARIAT DE RÉDACTION**

*Secrétaire* : Dr Noumoutiè SANGARÉ, Assistant, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

*Membres* : Dr Abdoul Azize SODORÉ, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Beli Alexis NÉBIÉ, Assistant, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Boubié BAZIÉ, MA, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Édith DAH, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Mathieu Beli DAÏLA, MA, Linguiste, Université de Dédougou (Burkina Faso); Dr Paul-Marie MOYENGA, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Sampala Fati BALIMA, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso); M. Jean Baptiste PODA, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); M. Lazard T. OUÉDRAOGO, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); M. Mahamat OUATTARA, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); M. Saïdou BARRY, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso).

#### **COMITÉ DE LECTURE**

Dr Abdoul Karim SAÏDOU, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso); Dr Aimé D. M. KOUDBILA, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr M. Alice SOMÉ/SOMDA, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Awa OUOBA, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Bouraïman ZONGO, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Calixte KABORÉ, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Cheick Bobodo OUÉDRAOGO, MC, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Clotaire Alexis

BASSOLÉ, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Damien DAMIBA, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Dimitri Régis BALIMA, MC, Communicologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Donatien DAYOUROU, MC, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Edwige DEMBÉLÉ, MA, Économiste, Université NAZI BONI (Burkina Faso); Dr Étienne KOLA, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Dr Évariste R. BAMBARA, MC, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Ézaïe NANA, IR, Sociologue, INSS/CNRST (Burkina Faso); Dr Fernand OUÉDRAOGO, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Gaoussou OUÉDRAOGO, MC, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Gauthier YÉ, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Georges ROUAMBA, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Hamado KABORÉ, CR, Historien, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Hamado OUÉDRAOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Hamado Joël OUÉDRAOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Isidore YANOOGO, MC, Géographe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Dr Issaka YAMÉOGO, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Dr Jean-Baptiste P. COULIBALY, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Jérémie ROUAMBA, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Kalifa DRABO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Kassem Salam SOURWEIMA, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso); Dr Kizito Tioro KOUSSÉ, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Landry COULIBALY, MA, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Lassané YAMÉOGO, MA, Communicologue, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso); Dr Lassina SIMPORÉ, MC, Archéologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Léon SAMPANA, MC, Politiste, Université Nazi BONI (Burkina Faso); Dr Léonce KY, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Madeleine WAYAK PAMBÉ, MC, Démographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Magloire É. YOGO, MA, Sciences de l'éducation, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Moussa DIALLO, Assistant, Philosophe, Centre universitaire de Manga, UNZ (Burkina Faso); Dr Narcisse Taladi YONLI, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Noumoutié SANGARÉ,

Assistant, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Ollo Pépin HIEN, CR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Pascal BONKOUNGOU, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Paul-Marie BAYAMA, MC, Philosophe, ENS de Koudougou (Burkina Faso); Dr R. Ulysse Emmanuel OUÉDRAOGO, MA, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Rasmata BAKYONO/NABALOU, MC, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Relwendé DJIGUEMDÉ, Assistant, Philosophe, Centre universitaire de Manga, UNZ, (Burkina Faso); Dr Rodrigue BONANÉ, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Rodrigue SAWADOGO, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Dr Roger ZERBO, MR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Serge SAMANDOU, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso); Dr Souleymane SAWADOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Stanislas SAWADOGO, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Tongnoma ZONGO, CR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Yacouba BANWORO, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Zakaria SORÉ, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Zoubere DIALLA, MA, Sociologue, Centre universitaire de Manga, UNZ, (Burkina Faso).

#### **COMITÉ SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL**

Pr Abdoulaye SOMA, PT, Constitutionnaliste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso); Pr Abdramane SOURA, PT, Démographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Abou NAPON, PT, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Aklesso ADJI, PT, Philosophe, Université de Lomé (Togo); Pr Alain Casimir ZONGO, PT, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Pr Alkassoum MAÏGA, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Amadé BADINI, PT, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Pr Augustin LOADA, PT, Politiste, Université Saint Thomas d'Aquin (Burkina Faso); Pr Augustin PALÉ, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr B. Claudine Valérie ROUAMBA/OUÉDRAOGO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Bernard KABORÉ, PT, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Bilina BALLONG, PT, Philosophe, Université de Lomé (Togo); Pr Bouma F. BATIONO, PT,

Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Cyrille KONÉ, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Cyrille SEMDÉ, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr David Musa SORO, PT, Philosophe, Université Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire); Pr Edmond Yao KOUASSI, PT, Philosophe, Université de Bouaké (Côte d'Ivoire); Pr Emmanuel M. HEMA, PT, Écologue, Université de Dédougou (Burkina Faso); Pr Emmanuel Malolo DISSAKÈ, PT, Philosophe, Université de Douala (Cameroun); Pr Eustache R. K. ADANHOUNME, PT, Philosophe, Université Abomey Calavi (Benin); Pr Fabienne LELOUP, Sociologue, Université Catholique de Louvain-Mons (Belgique); Pr Fatié OUATTARA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Foé NKOLO, PT, Philosophe, Université Yahoundé I (Cameroun); Pr Frédéric MOENS, Communicologue, IHECS, Bruxelles (Belgique); Pr Gabin KORBÉOGO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Georges ZONGO, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Hamidou Talibi MOUSSA, PT, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger); Pr Issiaka MANDÉ, PT, Historien, Université du Québec à Montréal (Canada); Pr Jacques NANEMA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Jean-François DUPEYRON, PT, Philosophe, Université de Bordeaux (France); Pr Jean-Marie DIPAMA, PT, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Jean-Claude KALUBI-LUKUSA, PT, Sociologue, Université de Sherbrooke (Canada); Pr Jean-Pierre POURTOIS, PT, Psychopédagogue, Université de Mons (Belgique); Pr Lassane YAMÉOGO, PT, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Léon MATANGILA MUSADILA, PT, Philosophe, Université de Kinshasa (RD Congo); Pr Léopold Bawala BADOLO, PT, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Ludovic KIBORA, DR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Pr Magloire SOMÉ, PT, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Mahamadé SAVADOGO, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Mamadou L. SANOGO, DR, Linguiste, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Pr Moukaila Abdo Laouali SERKI, PT, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger); Pr Pierre G. NAKOULIMA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Ramane KABORÉ, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Sébastien YOUNGBARÉ, PT, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Amadou TRAORÉ, MC, Sociologue, Université de Ségou

(Mali); Dr Décaird KOUADIO KOFFI, MC, Philosophe, Université Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire); Dr Djédou Martin AMALAMA, MC, Sociologue, Université de Korhogo (Côte d'Ivoire); Dr Emmanuel YAOU, MA, Sociologue, Université de Kara (Togo); Dr Gérard AMOUGOU, MC, Socio-politiste, Université de Yaoundé II (Cameroun); Dr Ibrahim KONÉ, MA, Philosophe, Université Peleforo Gon COULIBALY (Côte d'Ivoire); Dr Idi BOUKAR, A, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger); Dr Idrissa S. TRAORÉ, MC, Sociologue, Université des Lettres et des Sciences de Bamako (Mali); Dr Issouf BINATÉ, MC, Historien, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire); Dr Jean-François PETIT, MC HDR, Philosophe, Institut catholique de Paris (France); Dr Landry Roland KOUDOU, MC, Philosophe, Université Felix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire); Dr Mouhamoudou El Hady BA, MC, Sociologue, Université Cheick Anta Diop (Sénégal); Dr Mamadou Bassirou TANGARA, MC, Économiste, Université des Sciences sociales et de Gestion de Bamako (Mali); Dr N'golo Aboudou SORO, MC, Lettres modernes, Université Alassane OUATTARA de Bouaké (Côte d'Ivoire); Dr Oumar DIA, MC, Philosophe, Université Cheick Anta Diop de Dakar (Sénégal); Dr Pierre-Étienne VANDAMME, Philosophe, Université Catholique de Louvain (Belgique); Dr Raphael KONÉ, Ph. D, Historien, Université Cergy de Pontoise – EA7517 (France); Dr Samuel RENIER, MC, Sciences de l'éducation, Université de Tours – EA7505 EES (France) ; Dr Tiéfing SISSOKO, MC, Sociologue, Université des Lettres et des Sciences de Bamako (Mali).



## La popularité du nouchi en Côte d'Ivoire : voile et esthétique langagiers

*The popularity of nouchi in Ivory Coast: veil and  
language aesthetics*

**ZOU Goulou Jules**

*Enseignant-Chercheur*

École Normale Supérieure d'Abidjan

[zougouloujules@gmail.com](mailto:zougouloujules@gmail.com)

### **Pour citer cet article**

---

ZOU Goulou Jules, 2024, « La popularité du nouchi en Côte d'Ivoire :  
voile et esthétique langagiers », *Revue LES TISONS*, N° 0001, Vol.2, Juin,  
p. 425-439.



**Résumé:** Le nouchi occupe une place de choix dans le français parlé en Côte d'Ivoire. La fréquence de ce parler particulier s'observe dans les enquêtes menées sur son usage, mais il est possible de justifier cette popularité du nouchi par ses dispositions linguistiques et esthétiques. Les aisances linguistiques et communicationnelles jouent pour beaucoup dans l'essor du nouchi. De fait, il se caractérise comme un discours euphémiste et hautement esthétique. Ces aspects étant avérés, le nouchi se présente comme une indication de richesses linguistiques que le français standard devrait exploiter.

**Mots-clés :** nouchi, linguistique, esthétique, communication, français.

***Abstract:** Nouchi has a special place in the French spoken in Ivory Coast. The frequency of this particular speech is observed in the surveys carried out on its use, but it is possible to justify this popularity of nouchi by its linguistic and aesthetic provisions. Linguistic and communication skills play a large part in the growth of nouchi. In fact, it is characterized as a euphemistic and highly aesthetic speech. These aspects being proven, Nouchi presents itself as an indication of linguistic riches that standard French should exploit.*

**Keywords :** nouchi, linguistics, aesthetics, communication, French.

## Introduction

La stratification du français en Côte d'Ivoire met en présence des types particuliers de parler en français. Nous pouvons citer le français de moussa, le français populaire et le nouchi. Si le français de moussa a pris du recul grâce à l'alphabétisation accrue, le français populaire ivoirien prend de l'essor. Cependant, le problème qui se pose se situe au niveau de la résistance du nouchi, bien que jugée d'argot et de déchet de langue. Il est ainsi caractérisé par Lafage :

Argot des populations marginales des quartiers périphériques d'Abidjan, utilisé à des fins cryptiques et identificatrices, peu à peu diffusé, spécialement chez les jeunes par la chanson et les média dès les années 85. Son lexique est marqué par l'hybridation français/langues africaines diverses [...] (2002, p. 606).

Le nouchi se perçoit comme un parler réservé à une catégorie de locuteurs, pour la majorité des marginaux, dans ces débuts en Côte d'Ivoire. Dans cette mesure, sa popularité ne pouvait être envisagée, encore moins sa survie en tant que mode de communication langagière. Cette contribution se fixe pour objectif de mettre en évidence quelques raisons de la résistance de ce français décalé. Ces raisons s'appuient sur des faits grammaticaux. Comment perçoit-on cette pérennisation du nouchi dans le parler du français en Côte d'Ivoire ? Quelles potentialités linguistiques du nouchi assurent-elles son usage quotidien ?

Notre objectif est de montrer que le nouchi est devenu aujourd'hui un langage prisé, marquant sa présence en littérature. Ses potentialités lui permettent un camouflage linguistique et d'asseoir une esthétique qui en font son charme. Le corpus d'analyse est marqué par sa diversité car le nouchi est dynamique dans son évolution. Mais, les exemples s'appuient sur une expérience vérifiable du nouchi à travers la littérature et les dictionnaires réservés à ce langage populaire.<sup>55</sup>

En nous appuyant sur les outils d'analyse de la grammaire descriptive et de la sociolinguistique, nous montrerons que le nouchi tient sa popularité de sa dynamique linguistique qui s'appuie sur un continuum du français parlé et écrit en Côte d'Ivoire. Ce après quoi, nous dégagerons l'expressivité inhérente au nouchi et sa force esthétique exprimée dans la communication en langue française.

### **1. De la popularité du nouchi**

Parler de popularité revient à faire état de reconnaissance. C'est le « fait d'être connu et aimé du plus grand nombre ». (Le Grand Robert, 1989, version électronique).

La renommée du nouchi se perçoit dans le choix qu'en font les locuteurs ivoiriens et à travers la littérature ivoirienne qui ne cesse

---

<sup>55</sup> Outre les romans d'auteurs ivoiriens comme Kourouma, Adiaffi, Zadi Zaourou exploités (voir bibliographie), le lecteur pourra consulter ou se référer aux dictionnaires suivants : DICTIONNAIRE nouchi/Français en ligne, <http://w.w.w. nouchi.com> /G.-A Kadi (2017)

de l'adopter pour se fixer dans les tendances de la réalité linguistique.

### ***1.1. L'étude du continuum du français en Côte d'Ivoire***

Clairement, on parle de continuum linguistique lorsque deux ou plusieurs variétés linguistiques (langues ou dialectes) se mélangent sans qu'on puisse définir de limite géographique précise. Le continuum linguistique ivoirien laisse apparaître diverses stratifications du français, la plus récente mais la plus importante en popularité. Ici, l'étude du continuum du français de Côte d'Ivoire a pour but de montrer l'importance et la place qu'occupe le nouchi dans les échanges des jeunes.

À ce propos, une étude du continuum a été menée auprès des élèves du premier cycle (de la 6<sup>e</sup> à la 3<sup>e</sup>) du collège Bessio De Lambert de Dabou en 2022. Elle a porté sur l'emploi de trois types de phrases dans des registres différents :

**P1** : Le français académique : La jeune fille m'a subtilisé de l'argent.

**P2** : Le français populaire ivoirien (FPI)<sup>56</sup> : La jeune fille-là a pris mon argent<sup>57</sup>.

**P3** : Le nouchi : La go a mômô mon pia.

Laquelle de ces variétés de langue employez-vous en situation de communication ?

Les résultats de cette enquête sont les suivants :

---

<sup>56</sup> Le FPI me semble plus proche des réalités africaines, c'est le juste milieu sur le plan de la communication car il permet à celui qui n'est pas allé à l'école de s'exprimer et à celui qui y est allé et qui ne comprend pas son dialecte très bien, de se faire comprendre par les analphabètes, et en même temps il cache sa lacune linguistique. (Lafage (1980, p. 33)

<sup>57</sup> Notons, ici, la différence entre « la jeune fille-là » (FPI) et « cette jeune fille-là » (français académique avec une valeur démonstrative d'insistance). « La fille-là », en réalité, est une traduction littérale des langues africaines, particulièrement des langues locales ivoiriennes. Cette forme est très prisée en français populaire ivoirien.

	Niveau	6 <sup>ème</sup> 3	5 <sup>ème</sup> 4	4 <sup>ème</sup> 2	3 <sup>ème</sup> 5
	Effectif des classes	56	41	89	43
Les variétés de français utilisés	Le français académique : La jeune fille m'a subtilisé de l'argent.	02 élèves /56 03,57%	07 élèves /41 17,31%	24 élèves /89 29,21%	07 élèves /43 16,27%
	Le français populaire : La jeune fille-là a pris mon argent.	12 élèves /56 23,21%	27 élèves /41 65,85%	43 élèves /89 48,31%	13 élèves /43 20,23%
	le nouchi : La go a mômô mon pia.	54 élèves /56 96,42%	28 élèves /41 73,17%	67 élèves /89 74,26%	33 élèves /43 76,79%

Le constat est clair. Les jeunes élèves du 1<sup>er</sup> cycle accordent la primauté à la langue nouchi, dans les échanges. C'est la variété de langue qu'ils maîtrisent, à l'oral, aisément. À cet effet, le nouchi a pris de l'ampleur dans le paysage linguistique ivoirien. Il existe, désormais, une langue endogène, le nouchi, langue du peuple. En effet, « depuis la fin des années 90, le nouchi semble omniprésent dans la communication informelle à Abidjan » (Katja Ploog (2009). Sa popularité n'est plus à démontrer car on trouve cette façon de parler le français partout en Côte d'Ivoire et, l'enquête réalisée sur le continuum dans les le classe de 6<sup>e</sup> à la 3<sup>e</sup> au collège Bessio De Lambert de Dabou en 2022.

« Le nouchi mérite tout notre intérêt parce qu'il constitue pour l'heure l'unique entité linguistique abidjanaise reconnue par la communauté » (K. Ploog, 2009). Il est, en effet, très parlé : « Né dans la rue, ce parler est devenu le code de ralliement d'une majorité des jeunes Ivoiriens : élèves, lycéens, étudiants, jeunes de la rue, jeunes délinquants. » (J. Kouadio N'Guessan, 2007, p. 81).

La popularité du nouchi se comprend par les raisons qui justifient son usage fréquent. Or on sait que les populations africaines sont dominées par une population jeune.

Au regard de cette enquête, le nouchi est fréquemment utilisé dans la communication des jeunes en Côte d'Ivoire pour sa facilité communicative. Il s'y dégage donc une expressivité qui convainc même les écrivains ivoiriens à son usage dans les œuvres littéraires.

### **1.2 La réalité du nouchi dans la littérature**

La popularité du nouchi est révélée par sa présence en littérature. En effet, l'écrit, à travers la littérature, est considéré comme une chasse gardée de la norme. Toutefois, force est de constater sa présence dans la littérature ivoirienne. Nous prouverons cet aspect des choses en prenant des exemples chez quelques auteurs ivoiriens célèbres :

Le kalach lui a échappé et est tombé loin, très loin devant lui.  
Tête brûlée s'est saisi de l'arme et, comme il est dingue le petit-  
là, il a tiré sur le colonel Papa le bon couché à même le sol.  
(Kourouma, *Allah n'est pas obligé*, p. 84-85)

Je me suis braisé l'avant bras. (Kourouma, *Allah n'est pas obligé*,  
p. 11)

Le « Bô rô d'enjaillement » est un addenda du futur. Alors on  
risque sa vie pour le « Bô rô d'enjaillement ». C'est au sommet  
des bus en marche que ces jeunes idéalistes désespérés  
exécutent la danse de la mort, le défi de la mort. (...) Leur  
deuxième jeu, jeu interdit, jeu de la mort et du risque absolu,  
c'est la « Traversée du guerrier ». Le héros se bande les yeux,  
choisit les heures et les lieux de grandes affluences, au milieu  
des bolides fous lancés à grande vitesse, pour traverser les deux  
rives du néant, du chaos, du gouffre. (Adiaffi, *Les Naufragés de  
l'intelligence*, p. 33)

Il a baisé cette enfant. (Adiaffi, *La Carte d'identité*, p. 51)

C'est çaaa djo ! On sait ou on n'sait

[paaas...ou bien ? (Zadi Zaourou, *Les Quatrains du dégoût*, p. 37)

En passant en revue quelques romans ivoiriens, l'on se rend compte de la présence du nouchi dans des œuvres célèbres comme *Allah n'est pas obligé*, *Monnè, outrages et défis*, *Les naufragés de l'intelligence*, *Les Quatrains du dégoût*, entre autres. La popularité du nouchi est évidente. Ainsi, « Par son droit de cité dans les discours de

professionnels de la langue, le nouchi est désormais reconnu comme vecteur central de la dynamique linguistique ivoirienne (multilingue) » (K. Ploog, 2009).

Le nouchi s'est enrichi au contact des langues. Cette évolution notable est charriée par la littérature. Dans différents romans d'auteurs ivoiriens, en l'occurrence, l'on retrouve des mots et expressions provenant du parler nouchi : le kalach (exemple 1), braisé (exemple 2), « bôrô d'enjaillement » (exemple 3), « baisé » (exemple 4), « djo » (exemple 5). Ces mots et expressions sont empruntés au français avec des changements de sens. « Baisé » signifie faire l'amour, « braisé » signifie « tuer », ici, dans ce contexte, l'on adopte le sens de calciner.

Le mot nouchi « kalach » est une réduction du mot standard « kalachnikov ». Mais, les termes nouchi peuvent simplement appartenir aux langues africaines à l'image du mot « bôrô d'enjaillement » (exemple 4) C'est une création lexicale qui se compose de « bôrô », qui signifie « sac » et « enjaillement » de l'anglais « enjoy » (s'amuser) Le « bôrô d'enjaillement » se réfère à un groupe de jeunes qui se distrait par des jeux risqués et dangereux.

Le terme « djo » est emprunté au bambara ou au dioula. Il signifie dans ces langues « garçon ». Il est l'abréviation de djoblek, de même sens, graphie déformée pour Joe Blake (nom d'un héros de bande dessinée, qui est l'incarnation de la jeunesse). Ce terme argotique ivoirien qui signifie « mec » ou « gars ». Par ailleurs, « ou bien ? » répond à une syntaxe argotique du nouchi dans le sens de « n'est-ce pas ! ».

Par ailleurs, « lorsque l'on examine de près les questions d'aménagement linguistique dans les pays qui connaissent une situation sociolinguistique multilingue comme la Côte d'Ivoire, on s'aperçoit très vite qu'à vouloir imposer une langue, l'on obtient toujours l'effet contraire. À vrai dire, on n'impose jamais une langue aux ressortissants d'un pays. C'est la langue qui s'impose à eux. [...] » (Kokora 1983, p. 100).

Le nouchi s'impose aux Ivoiriens parlant le français, car il est expressif. N'Guessan Kouadio Jérémie ainsi, à propos du français

en Côte d'Ivoire ceci : « le français tel qu'il est pratiqué en Côte d'Ivoire se particularise à tel point qu'on peut dire qu'il devient, dans une certaine mesure, une variété autonome par rapport au français central servant de norme de référence » (2007, p. 77).

La particularité du français parlé en Côte d'Ivoire, à travers le nouchi, est évident par l'adoption qu'en font les usagers et les écrivains ivoiriens. Le nouchi possède certainement des potentialités linguistiques qui justifie sa notoriété. Sa codification particulière et son esthétique n'y sont-ils pas pour quelque chose ?

## **2. Le voile et l'esthétique langagiers du nouchi**

Les qualités intrinsèques du nouchi permettent de comprendre son choix par les usagers ivoiriens s'exprimant en français.

### ***2.1 Le nouchi, jargon de refuge linguistique (langagier)***

Les qualités intrinsèques du nouchi permettent de comprendre son choix par les locuteurs ivoiriens s'exprimant en français.

Le nouchi présente la particularité de varier sur le plan lexical. Ainsi, il « se caractérise au niveau lexical par des changements de sens » (A. K. Adou et al., 2019, p. 53). Dès que le sens ordinaire du français est sapé, l'on se retrouve dans une autre dynamique de codification du discours de sorte qu'il est voilé. Ces variations lexicales font du nouchi un jargon de refuge et de combat. C'est la subversion locale du français. En effet, les jeunes ont recours, au langage nouchi, dans les situations complexes. Ainsi, des mots nouchis sont codés pour fonctionner comme une échappatoire linguistique.

Soit la chanson suivante :

Je suis toujours dans les craba, hé ah oh !  
Derrière, c'est zéro, y a fohi, des sony.  
Aucun soutra li dans les parages.  
À tous les gbô, il faut que tu djo. Il faut être dans les  
kposago pour griga, pour que mon gbohi se mette bien  
jusqu'à lascaras. (Billy Billy et Nash, je suis le fils du  
pauvre).

Cette chanson « est marquée par un lexique particulier qui fait la force de tout langage argotique : crabas (la misère) ; les gbo (les frères et sœurs), djo (s'enfuir), etc. » (J. Kéi, 2017, p. 176).

Mais, une traduction du texte nous fait véritablement comprendre que le discours nouchi est réellement décalé :

À tous les frères et sœurs de fortune, il faut nous réveiller, nous montrer entreprenants pour bâtir notre avenir. La réussite est à ce prix, le prix du sacrifice. Un jour, un soleil nouveau se lèvera sur notre vie.

Le nouchi se présente comme un langage codé, fait pour des initiés. Le discours est voilé, en rapport avec le français académique, car les mots utilisés n'engagent pas leur sens ordinaire. Il est possible de s'exprimer en nouchi sans que les usagers du français standard ne comprennent ce qui est dit.

Ces expressions voilées ou codées sont employées pour échapper à des contrôles ou pour éviter de se faire comprendre par les usagers dont on se méfie. Ainsi, des tournures phrastiques en français standard peuvent être hautement codées :

- 1- Mon rognon est chaud → le suis très énervé.
- 2- Mon dêguê brûle → le suis très énervé.

Les références codées, dans ces deux exemples, sont en fait des réalités de la vie. Le rognon représente le cœur de l'homme par analogie à leur présentation. Le rognon chaud est le cœur qui chauffe, qui bat vite à cause de l'énervement.

Avec mon dêguê brûle, l'on se réfère au lait sur le feu, délicieux aliment qu'on ne pourra pas déguster car il crame, soulevant du coup notre colère. Le caractère voilé du nouchi apparaît systématiquement dans les termes empruntés aux langues locales. Exemples :

- 1- Ne verse pas les gnamangnaman ici.
- 2- Tu me donnes les mougou-mougous. Yé bara plus avec toi.
- 3- C'est ton gouassou.

L'usage des termes empruntés aux langues locale codifie totalement le parler nouchi devant un usager du français non ivoirien, et pour



certains n'appartenant pas à la langue de référence (provenance) du mot nouchi. En effet, « gnamangnaman » (exemple 1) est un mot akan qui signifie « déchet ». Il faut donc comprendre : « Ne verse pas les déchets ici ». « mougou-mougou » (exemple 2) est un mot malinké qui se réfère au détail d'une chose ou d'un objet. Ici, l'on fait référence à la petite monnaie, à de l'argent insignifiant (Tu ne me paies pas bien. Je ne travaille plus avec toi. « Gouassou » (exemple 3) est un terme emprunté à l'akan. Il signifie « cadeau » (C'est ton cadeau).

L'emploi des mots nouchis peut être, par ailleurs, une échappatoire à la conscience morale. Cette conscience morale permet d'éviter les mots français choquants pour opter pour des mots nouchi plus « voilés » grâce à leur écart du français standard.

Pour échapper aux réactions parentales, les jeunes utilisent un langage nouchi empreint de grivoiserie. Le terme « grivoiserie » sert à désigner tout acte ou toute parole qui revêt un caractère tendancieux, faisant référence aux sexes et aux pratiques sexuelles. Analysons les mots nouchis suivants :

- 1- Ta : Coucher avec.
- 2- Casser le kpêtou : V. Coucher avec une fille
- 3- Bouê : Coucher avec une jeune fille.
- 4- Mougou : Avoir des relations sexuelles avec

Les différents mots nouchi se réfèrent à « avoir des relations sexuelles ». Pour les jeunes, parler de l'acte sexuel par les mots usuels français serait une atteinte à la pudeur devant les plus âgés, leurs parents, oncles, tantes, etc. Ils optent donc pour les mots « ta, casser le kpêtou, bouê, mougou ». Ces mots obscènes dits en langage nouchi ne sauraient blesser ouvertement l'interlocuteur par des représentations d'ordre sexuel. Du coup, les jeunes codent leurs messages par l'emploi des mots et expressions nouchis. Le nouchi devient un voile linguistique couramment exploité par les locuteurs ivoiriens. Cela justifie son essor.

## ***2.2. Le nouchi une esthétique langagière***

Le langage nouchi est créé pour assurer une aisance langagière à un parler populaire ivoirien avec de nombreuses images qui en

assurent la popularité. Les jeunes revendiquent le nouchi en tant qu'affirmation de leur identité, de leur esprit créateur et de leur volonté de liberté.» (A. L. Aboa, 2011, p. 46). Cette quête de liberté se perçoit dans le nouchi comme une esthétique langagière. Ainsi, les mots nouchis sont employés dans des formes et des constructions syntaxiques plaisantes. Exemples :

- 1- Les malfrats ont assiégé le commissariat si bien que les policiers étaient obligés d'ouvrir un feu nourri grâce à leur zagazaga.
- 2- Dans le film western, le chérif de la cité a tiré sur le gangster à l'aide de son « bao » .

Dans ces exemples, le parler nouchi s'appuie sur l'onomatopée. Une onomatopée est un mot qui évoque par le son d'une chose dénommée (son ou cause d'un son).

« Zagazaga » (exemple 1) qui signifie mitraillette est une arme à feu individuelle à tir automatique, utilisant une cartouche de pistolet. Ce sont les sons instantanés ou les détonations instantanées qui font appeler la mitraillette « zagazaga » par les jeunes nouchis. On notera que la reduplication dans « zagazaga » répond à une esthétique par la répétition de « zaga ». La sonorité dégagee est plaisante « zagazaga » avec la multiplication des sons /a/.

« Bao » (exemple 2) se réfère au mot français standard « pistolet ». Le pistolet est une arme à feu courte et portative. « Bao » est le bruitage d'un tir d'arme à feu comme le pistolet. Nous avons donc affaire à une onomatopée. Sa prononciation particulière avec un étirement intonatif sur le « o » donne une allure intéressante au mot nouchi. Ces sonorités particulières gagnent la construction d'ensemble du discours nouchi par des étirements plaisants. Ces étirements proviennent de facilités de prononciations qu'on retrouve dans le français populaire (F. Gadet, 1992, p. 38).

Analysons quelques exemples :

- |                     |                              |
|---------------------|------------------------------|
| 1- Yê-ê te daba     | " <u>je</u> vais te frapper" |
| 2- Çà-a alé         | " <u>ça</u> va aller !"      |
| 3- Vien, an-han alé | "viens, <u>on</u> va aller". |

Les étirements « yê-ê », « ça-a » et « an-han » sont des prononciations d'« assimilation de mode articulatoire » (*Idem*, . 40). Une syntaxe de « sonorités » est créée pour donner de la fluidité dans la prononciation des phrases, leur donnant une allure agréable. Nous avons « yê-ê » (exemple 1), « ça-a » (exemple 2) et « an-han » (exemple 3).

On constate souvent un phénomène d'aspiration à la finale du mot. Cette variation phonologique de distinction du discours est tout aussi plaisante. Exemples :

- |                 |                              |
|-----------------|------------------------------|
| 1- Je l'ê daba. | "je l'ai frappé"             |
| 2- Cê mon môgôh | "c'est mon ami"              |
| 3- Fo kêtêkêtê  | "(il) faut chercher partout" |

Observons l'aspiration distinctive dans la prononciation des mots finaux :

- |                    |  |
|--------------------|--|
| 1.b- Je l'ê dabah. | "je l'ai <i>bien</i> frappé"               |
| 2.b- Cê mon môgôh  | "c'est mon <i>vrai</i> ami"                |
| 3.b- Fo kêtêkêtêh  | "(il) faut chercher <i>avec ténacité</i> " |

L'accentuation à la fin du mot nouchi permet d'étirer la dernière syllabe. Ce mécanisme de démarcation lexicale ou d'amplification lexicale est agréable à entendre.

Outre les sonorités plaisantes par leur intonation et accentuation, on distingue des figures de rhétorique dans le nouchi, entre autres des apocopes, des aphérèses.

L'apocope est la chute d'un ou de plusieurs phénomènes à la fin d'un mot. Analysons un exemple de mot nouchi à ce niveau.

- 1- Attention, il est en civil mais c'est un « po- » (policier).
- 2- Il faut te po d'abord, on va couman.

Nous avons « Po » pour « Policier » (exemple 1) ou pour poser (exemple 2). Ici, les syllabes « -li », « -ci » et « er » sont supprimées pour donner « po », forme plaisante qui permet à l'utilisateur de faire le choix du nouchi.

L'aphérèse est aussi une forme de choix basée sur l'esthétique. Elle consiste en la chute d'un ou de plusieurs syllabes au début d'un mot.

1- Partons de cet endroit, je sens la présence des « mandos ». Ils sont en patrouille.

Nous avons « mando » pour « commando ». Ici, le phénomène « com » est supprimé pour donner « mando ». La suppression d'une partie du mot français pour construire le terme nouchi donne une certaine aisance affective au mot.

Les faits esthétiques que dégagent le nouchi sont nombreux. Nous avons juste dégagé quelques aspects pour expliquer la dynamique plaisante dans ce langage.

L'essor du nouchi doit pouvoir interpeller le chercheur ou le grammairien sur des constances inhérentes à la langue française qui sont renforcées par un parler qui a son mot à dire dans l'ensemble du français parlé à travers ses strates.

### **Conclusion**

La popularité du nouchi se perçoit sur le plan du continuum de la langue française à travers son usage tous azimut par les usagers. Une enquête dans le secondaire révèle le choix du nouchi dans les communications au détriment du français standard. Cette popularité se justifie aussi par la présence de ce parler argotique dans la littérature ivoirienne à travers des auteurs de renom. Ils justifient ainsi, la côte de popularité du nouchi dans les pratiques langagières. Ainsi, le nouchi apparaît comme « parler central sur le plan fonctionnel, c'est-à-dire sur le plan de l'usage pratique et utilitaire » (T. K. Koffi et al., 2020, p. 171).

L'essor du nouchi tient de sa solidité communicationnelle à travers un refuge langagier pour manifester la bienséance dans les échanges. Le nouchi, dès lors, recodifie la langue française pour manifester un effort de langage. La popularité du nouchi tient aussi de ses potentialités esthétiques à produire un langage plaisant et mélodieux bien souvent. Le choix du nouchi au détriment du français standard répond à un style de communication prisé en Côte d'Ivoire à travers la manifestation de la langue parlée et à travers une littérature qui se veut moderne en recherchant la réalité linguistique dans les échanges.

Le nouchi semble proposer une liberté linguistique utile pour valoriser le langage. L'essor du nouchi interpelle la langue française sur des possibilités intrinsèques de communication à ne pas négliger. Le nouchi propose des faits de langue à travers son décalage plaisant de la langue française. Il n'est pas du tout à négliger.

### **Bibliographie**

ABOA Alain Laurent Abia, 2011, « Le Nouchi a-t-il un avenir ? », *Sudlangues*, n°16, décembre.

ADIAFFI Jean-Marie, 2002, *La Carte d'identité*, Paris, Hatier international.

ADIAFFI Jean-Marie, 2000, *Les Naufragés de l'intelligence*, Abidjan, CEDA.

ADOU Kouadio Antoine, KOUADIO-KACOU Marietta Laure, BONY Yao Charles, 2019, « Le nouchi, une esthétique poétique langagière dans *Les quatrains du dégoût* de Zadi Zaourou », dans : Kouabena Théodore Kossonou éd., *Les parlers urbains africains au prisme du plurilinguisme : description sociolinguistique. Tome 1*. Observatoire européen du plurilinguisme, « Plurilinguisme », 2019, p. 53-65. DOI : 10.3917/oep.kosso.2019.01.0053. URL : [https://www.cairn.info/parlers-urbains-africains-au-prisme-du-plurilinguisme-description-sociolinguistique-\(consulté-le-5/4/2024\)](https://www.cairn.info/parlers-urbains-africains-au-prisme-du-plurilinguisme-description-sociolinguistique-(consulté-le-5/4/2024))

AHUA Blaise, 1996, « L'argot des lycéens d'Abidjan », Mémoire de maîtrise, Département de linguistique, Université de Cocody, 1996.  
<http://www.nouchi.com/dico.html>

DICTIONNAIRE nouchi/Français en ligne, <http://w.w.w.nouchi.com>, consulté le 12 avril 2024.

GADET Françoise, 1992, *Le Français populaire*, Paris, PUF.

KADI Germain-Arsène, 2017, *Nouchi de Côte d'Ivoire. Dictionnaire et anthologie*, Paris, L'Harmattan.

KEI Joachim, 2017, « L'émergence langagière par le français ivoirien, un gage de réconciliation », *Perspectives Philosophiques-Actes du colloque international*, Volume I - Bouaké, les 03, 04 et 05 Août 2017, p. 170-182.

KOFFI Konan Thomas, 2020, « Le nouchi et la société ivoirienne », in *Kouabena Théodore Kossonou éd., Les parlers urbains africains au prisme du plurilinguisme : description sociolinguistique. Tome 2.* Observatoire européen du plurilinguisme, « Plurilinguisme », p. 171-182. DOI : 10.3917/oep.kosso.2020.01.0171. URL : <https://www.cairn.info/les-parlers-urbains-africains-au-prisme-du-plurilinguisme-description-sociolinguistique--9782492327001-page-171.htm>, (consulté le 29 avril 2024)

KOKORA Pascal, 1983, « Pourquoi parle-t-on tant de la promotion des langues nationales dans le système éducatif ? », *Cahiers ivoiriens de recherche linguistique*, n°13, p. 95-129.

KOUADIO N'Guessan Jérémie, 1990, « Le nouchi abidjanais, naissance d'un argot ou mode linguistique passagère ? », Gouaini/Thiam (éds.), *des Langues et des villes*, Paris, ACCT/Didier Érudition, p. 373- 383.

KOUADIO N'GUESSAN Jérémie, 2007, « Le français : langue coloniale ou langue ivoirienne ? », *Hérodote*, 2007/3 (n° 126), p. 69-85. DOI : 10.3917/her.126.0069, <https://www.cairn.info/revue-herodote-2007-3-page-69.htm>, (consulté le 20 avril 2024)

KOUROUMA Ahmadou, 2000, *Allah, n'est pas obligé*, Paris, Seuil.

LAFAGE Suzanne, 1980, « Petite enquête sur la perception du français populaire ivoirien en milieu estudiantin ». *Bulletin du Centre d'Études sur le Plurilinguisme 6/80*, Nice : IDERIC, pp. 1-37

LAFAGE Suzanne, 2002, *Le Lexique français de Côte d'Ivoire. Appropriation et créativité*, (*Le Français en Afrique*, n°16/17, 2 tomes).

PLOOG Katja, 2009, « La socio-indexicalité dans les catégorisations langagières : la dynamique autour du nouchi abidjanais », in *Carole de Féral. Le nom des langues III. Le nom des langues en Afrique subsaharienne : pratiques, dénominations, catégorisations*, *Naming Languages in Sub-Saharan Africa : Practices, Names, Categorisations*, Peeters, p. 153-190, <https://shs.hal.science/halshs-03314682/document>, (consulté le 29 avril 2024)

ZADI Zaourou, 2008, *Les Quatrains du dégoût*, Abidjan, CEDANEI.

## Table des matières

Influences des caractéristiques socio-démographiques et scolaires dans l'orientation des étudiants de l'Université Nazi BONI ... ADIOLA Belo, KI Éric Zongui, ROUAMBA/OUEDRAOGO B. Claudine Valérie .....	15
Analyse des mutations spatiales et environnementales dans une ville post-crise : Bouaké (Côte d'Ivoire) ... TRAORÉ Kinakpefan Michel.....	45
Analyse du genre dans le manuel de mathématiques CP en langue nationale de la deuxième année de l'expérimentation du curriculum du Niger ... MAHAMANE BACHIR Ibrahim, MAMANE NASSIROU Mamane .....	73
Critique de l'autoritarisme totalitaire du libéralisme démocratique chez John Rawls et chez Jürgen Habermas ... BERTHÉ Mamoutou, MARICO Adama .....	97
Environnement et développement durable : défis et perspectives ... N'TCHA N'dah Pascal .....	117
Autonomie et utilisation de la contraception moderne chez les femmes déplacées internes au Burkina Faso ... SAWADOGO Pengdewendé Maurice, ONADJA Yentéma, SIA Drissa, SAWADOGO Nathalie, SANGLI Gabriel, BASSINGA Gaëtan, TCHOUAKET NGUEMELEU Éric .....	147
Le défigement par substitution lexicale dans la presse écrite ... MANDÉ Yassia .....	175
Anthropologie comparée des institutions foncières Assiê kpanjangni et Tarafôlô : éléments pour une consolidation du lien social en Côte d'Ivoire ... COULIBALY Gninlnan Hervé .....	195
L'immortalité artificielle dans La mort de la mort de Laurent Alexandre ... BYAKGUINBO Zégou, VAÏDJIKE Dieudonné.	217
Le développement durable : la solution du loup déguisé en agneau aux crises environnementales ... KOUSSE Kizito Tioro .....	239

Expériences traumatiques et stratégies d'adaptation chez des policiers au Burkina Faso ... SOUBEIGA Pinguédwindé Henri Joël, OUÉDRAOGO Aïcha Nadège, ALI Delpha, YUGBARÉ Sébastien .....	277
Coexistence ethnique et stratégie de maintien de la paix dans la Commune Urbaine de Kindia, République de Guinée ... SOUMAH Ibrahima Sory II, KOUROUMA Sidiki.....	305
La culture de la tolérance et de la paix selon Locke et Voltaire .... TOGOLA Tiécoura, OUATTARA Fatié .....	329
Convergence et continuité culturelles pour une résilience face au défi sécuritaire et humanitaire au Burkina Faso ... LOUARI Yendifimba Dieudonné, OUALLY Germain.....	367
Facteurs socio-économiques et culturels d'adoption des technologies de transformation de maïs vulgarisées au Sud-Bénin ... NOUKPOZOUNKOU Missimahou Daniel, AZALOU TINGBE Emilia Mawugnon, MIDINGOYI Gnonna Soul-Kifouly .....	387
La popularité du nouchi en Côte d'Ivoire : voile et esthétique langagiers ... ZOU Goulou Jules.....	425
La contribution des idées de Kant à la lutte contre le terrorisme au sahel ... GUIGMA Marcel .....	441
Éléments pour une lecture de l'esthétique et des représentations sociales dans le conte Dida ... GNESSOTE Dago Michel .....	455
La protection de l'environnement et les conventions d'exploitation des ressources minières au Mali : Quelles articulations ? ... SIDIBÉ Adama Ladji.....	475
Dynamique socio-culturelle de la pratique des rites agricoles chez les Ifè d'Atakpamè au Togo du XIXe siècle au XXe siècle... DANDONOUGBO Nanbidou.....	503
Investissements agricoles et vulnérabilité socio-économique des producteurs dans la région des plateaux (Togo), un réel et complexe contraste ... KAMETI-ATI Koku Dodzi.....	535



A.V.I.O.N : « Le modèle entrepreneurial » dans Destins de clandestins de Josué GUÉBO ... WATO Pierre LIEU.....	567
Approche sociologique du vaccino-scepticisme chez les cas extrêmes au Burkina Faso ... SARIGDA Maurice.....	587
La légende Baoulé : miroir d'une esthétique littéraire et d'un leadership politique ... FANNY Yacouba.....	605
Autonomie des femmes et réalisation des intentions d'utilisation de la contraception après un an de suivi ... ZAN Lonkila Moussa, SILGA Daouda, ONADJA Yentema, BAZIÉ Fiacre, GUIELLA Georges.....	623
Sécheresses climatiques dans le Sahel nigérien : la migration comme stratégie de survie, 1900-1984 ... ABDOURHIMOU Hassane...	645
Fascination égypto-pharaonique et sens hellénique de la philosophie ... ASSEU Mafa Georges.....	661
Pour une relecture de la philosophie marxienne et nietzschéenne de la religion ... BAHY Jean-Joel, SALIFOU Amara.....	681
Pastoralisme, orpillage et attaques des groupes terroristes dans la province du Sanmatenga au Burkina Faso ... ZONGO Tongnoma .....	703
Espace urbain et inégalités sociales dans Le fou de Jean-Pierre GUINGANÉ et Les voix du silence de Prosper KOMPAORÉ ... BAYALA Mamadou .....	719
Les facteurs explicatifs des performances des établissements privés d'enseignement post-primaires et secondaires de la ville de Ouagadougou ... BÉOGO Joseph, KALKOUNDU W. Félix ...	743
Soutien social et consommation de substances psychoactives en milieu de travail : Étude de deux cas au sein de la police burkinabè ...DUGLI Koku, YOUGHARÉ Sébastien.....	761